

בינו עמי עשו

TRADUCTION ET COMMENTAIRE

De Michel Baruch

LE PALMIER DE DEBORAH :

Chapitre V : partie 5.

Jour 23.

חמישית, הכנסת אורחים, הם התפארת והיסוד, לתת להם בית מנוחה שינוחו בו, דהינו המלכות, כיון שהם הולכי דרכים, בסוד הגלות, לחזר על אבדתם, צריך להכניסם שם. ולפי המתבאר בזהר (וירא קט"ו, כ'), שאז מצוה מתקיימת בהולכי על דרך שיחו [שופטים ה' י'], שהם המתגוררים מבתיהם לעסק בתורה, שגורמים שיהיו האורחים עוסקים בצרכי המלכות. וכן כל העושה יחוד אל התפארת במלכות מבחינה אחרת וקובע מקום לתורתו, גורם שהתפארת יעשה מלונו במלכות. וכן פרש בתקונים [בהקדמה]. ואל האורחים צריך להכין אכילה, שתיה, לוויה, דהינו שצריך להכניס התפארת והיסוד אל המלכות, ולתת להם שם אכילה, מעין "באתי לגני וכו' אכלתי יערי עם דבשי" [שיר השירים ה', א'], שהוא שפע ראוי להנהיגה התחתונה המתפשטת מצד הגבורה המתוקה, ושתיה, מעין "שתיתי ייני עם חלב" [שם], שהוא שפע פנימי מן היין המשמר ומסוד החלב המתמתק, לקשר התפארת במלכות יעקב ורחל והגבורה בנצח או בהוד, כי כן פרשו ברעיא מהימנא [ויקרא דף ג' ב], והלויה, להביא עצמו ונשמתו שם עמהם בדיוקן עליון, ללוותם שם, עוד להביא שאר הספירות שם עמהם לעשות להם לוויה טובה, וכמה דברים נכללים בתקון זה. כללו של דבר, ישתדל בצרך הדיוט ויכוון ברמיזותיו, ומבטח הוא שיעשה למעלה כיוצא בו, אחר שיהיה בקי בסודות. ומה טוב להזכיר בפיו רמיזת כוננתו הנכונה בשעת מעשה, לקיים "בפיד ובלבבך לעשותו" [דברים ל', י"ד].

La Cinquième, accueillir les invités, à savoir le Tiféret et le Fondement, de leur procurer un lieu de répit où ils pourront se reposer, qui est le Mal'hout. Car parce qu'ils sont les voyageurs, selon le secret de l'Exil, cherchant à retrouver ce qu'ils ont perdu, il est nécessaire de les y amener. Selon ce qui est affirmé dans le Zohar, cette Mitsva s'accomplie par ceux qui 'marchent par les chemins et raconte les merveilles. À savoir, ceux qui quittent la quiétude de leur demeure afin de s'adonner à la Torah. De la sorte Ils favorisent que les invités se préoccupent des besoins de la Mal'hout.

Le verset dit : faites Moi un sanctuaire et Je résiderai parmi eux. Il n'est pas dit que le Seigneur résidera dans le sanctuaire mais parmi chacun d'entre nous, la demeure de chacun est le lieu où réside la Chéhina. La Mal'hout est la destination finale le but à atteindre pour se poser, elle est la dixième de toutes les Séfiroths là se posent et se rassemble toutes les énergies pour se conjuguer et se composer en flux pour le bas monde. De même que le Chabbath est la destination des six jours de la semaine c'est là que se pose et se repose toutes les activités de ce monde ils arrivent à leur finalité. De même que dans le couple l'épouse a le rôle de la Chéhina et le mari celui du Tiféret, c'est elle qui s'occupe de son intérieur et qui en est la maîtresse. Le Tiféret pendant les jours d'activités se déplace du lieu de son repos pour aller

porter secours à la Ché'hina qui est en exil. Il est alors en « chemin » à la recherche de l'être cher qui est perdu. Le Mal'hout comme la maitresse de maison rassemble et réunie autour d'elle les membres de la famille c'est pour cela que la lettre « Hé » à la forme d'une maison.

Cette définition du Mal'hout, la maison, le lieu de repos et de rassemblement des êtres chers et valable aussi pour la Bina qui rassemble les énergies des trois Séfiroths de l'intellect, les conjugue pour donner les flux vers le bas, elle aussi est symbolisée par la lettre Hé.

Ce monde est créé par la lettre Hé , la forme du Hé ressemble à ce monde et ces deux Hé celui de la Mal'hout comme celui de la Bina sont appelés « Monde » comme dit le verset : מן העולם : ועד העולם אתה אל .

Le domaine public est le lieu où tous les individus passent, chacun avec ses caractéristiques et sa personnalité y agit seul, plus la foule est nombreuse et plus les individus s'y sentent seuls.

Le domaine privé est le lieu qui rassemble et unit les diversités, là s'effectue l'union entre les hommes. Ce domaine doit avoir une surface de quatre sur quatre, une hauteur de dix et être fermé par ses quatre côtés. Ainsi le Nom possède quatre lettres qui en se développant deviennent dix lettres : יוד-הי-ויו-הי-י . Les maîtres de la Torah à l'image des mondes supérieurs doivent s'exiler de leurs demeures pour prendre la route et le chemin afin de ressembler au Maître du monde qui est Lui aussi en dehors de Sa résidence. Ils quittaient leur maison, pour rejoindre le lieu de la Torah. A de très nombreuses reprises, le Zohar raconte que les Sages étaient en chemin et c'est à ces occasions qu'ils dévoilaient les secrets de la connaissance.

Cette démarche de prendre la route était aussi celle du prophète Samuel qui allait de villes en ville pour apporter la connaissance et enseigner à Israël. De même le prophète Elisha voyageait beaucoup, il était souvent l'hôte d'un couple à Chounem. Comme dit le verset :

Il arriva, un jour, qu'Elisée se rendit à Chounem, Là vivait une femme de distinction, qui le pressa de manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par cette ville, c'est là qu'il entrait pour manger. Elle dit à son époux: Certes, je sais que c'est un homme de D, un saint, cet homme qui nous visite toujours. Préparons, je te prie, une petite chambre avec des murs, et plaçons-y, pour son usage, lit, table, siège et lampe; lorsqu'il viendra chez nous, il pourra s'y retirer.

La chambre est le lieu de la Ché'hina, les quatre objets qui y sont placés sont les éléments de l'agencement de la Ché'hina. Elisha lui-même est qualifié d'homme saint, homme de D, il est dans le rôle du Tiféret qui part en chemin en quête de la réparation de la Ché'hina. Ces quatre éléments qui sont placés dans la chambre du prophète sont qualifiés dans le Zohar de « Tikouné Ché'hina » les quatre étapes de la réparation ou de l'arrangement de la Ché'hina, ils correspondent aux quatre parties qui composent la prière du matin. Zohar II 133a.

Celui qui accueille les « invités », ceux qui sont en chemin, en leurs proposant un lieu de repos, participe à l'union entre le Tiféret et le Mal'hout. C'est alors que l'invité laisse chez son hôte la bénédiction. Elisha bénit cette femme et lui dit : A pareille époque, au retour de cette saison, tu presseras un fils dans tes bras. **וַיֹּאמֶר, לְמוֹעֵד הַזֶּה בָּעֵת חַיָּה, אֶת חֲבֻקָת בֶּן .**

Le mot invité אורח est dérivé du mot chemin אורה, dès qu'on accueille cet invité on lui propose de se restaurer ce repas est aussi de la même racine ארוחה .

Quiconque participe à unir par un aspect nouveau le Tiféret et le Mal'hout en établissant un endroit fixe pour sa Torah, fait en sorte que la Tiféret s'installe dans le Mal'hout. Ce ci est expliqué dans les Tikounim.

La Torah est donnée à Israël en chemin, en effet à la sortie d'Égypte ils empruntent la route qui les mène au mont Sinai là il est dit : A le troisième mois néoménie de la sortie des enfants d'Israël du pays d'Égypte, en ce jour ils arrivèrent au désert de Sinai. Ils Partirent de Refidim, ils arrivèrent dans le désert de Sinai et y campèrent, Israël y campa en face de la montagne. C'est-à-dire qu'ils se fixent en ce lieu où ils doivent recevoir la Torah. C'est l'application de ce que nos maitres enseignent, celui qui fixe un endroit comme lieu d'étude participe à l'arrangement de la Chéhina. C'est pour cette raison que la Torah ne fut pas donnée en terre d'Israël mais en chemin. Depuis la destruction du temple le Seigneur n'a en ce monde que les quatre coudées de la halacha. Ces quatre coudées sont le lieu fixé pour l'étude, les maisons où on étudie sont appelées « Yéchiva » c'est là où on s'installe, où on s'assoit pour se plonger dans l'océan du savoir. A la fin des temps tous ces lieux seront rassemblés et ramener en terre d'Israël, ils sont la réalisation de la Chéhina qui est elle-même la terre d'Israël. C'est là que la Torah prendra une nouvelle dimension.

Il est nécessaire de préparer pour les invités la nourriture, la boisson et de les accompagner une partie du chemin. C'est-à-dire, (il explique le fait de manger) il est nécessaire d'amener le Tiféret le fondement à s'installer dans le Mal'hout et de leur servir à manger ainsi qu'il est dit : « Je suis venu dans mon jardin, j'ai mangé mes Alvéoles (cire) avec mon miel », c'est-à-dire, le flux adapté à la conduite de ce bas monde qui se répand de par l'adoucissement des Puissances.

Avraham notre père a fixé un lieu où les voyageurs peuvent être hébergés il est appelé אשל qui est l'acronyme de repas אכילה, boisson שתיה, et sommeil לינה, le « Lamed » peut aussi signifier לויה accompagner l'invité.

Dans ce verset des Cantiques le miel est consommé avec l'écorce de cire qui le protège, de par la qualité de l'étude symbolisée par le miel, l'écorce s'en retrouve adoucie est apte à la consommation. L'étude se fait avec amour ferveur passion et enthousiasme, elle a un gout de miel et procure un énorme plaisir en bouche, le résultat en est garanti la cire se transforme à son tour en miel. La Torah est comparée à la noix qui possède quatre écorces pour atteindre le fruit il faut briser les coques, les ouvrir, en extraire les impuretés afin de les consommer. Ce labeur et cette peine à laquelle s'adonne les érudits, transforme l'étude en plaisir, en délectation dont on savoure le gout mielleux. Le miel possède une propriété particulière, les corps qui se mélangent à lui se dissolvent et se transforment en miel. Le Roch rapporte que Rabénu Yona autorise à la consommation du miel dans lequel est tombé de la viande interdite car le miel transforme tout ce qui se mélange à lui en miel. Roch Bérakhot ch 6- 35.

Ceci symbolise le jaillissement de la lumière, l'illumination, cet éclat qui projette au loin ses rayons et soudain transforme l'obscurité en jour.

(Il explique la boisson) « J'ai bu Mon vin avec Mon lait », qui est le flux inhérent, immanent du vin vieillit et du secret du lait adoucit. (Le sang se transforme en lait). Ce qui relie le Tiféret symbolisé par Yaakov, au Mal'hout qui est Ra'hel. Les Puissances se relient au Nétsa'h ou au Hod ainsi que cela est expliqué dans le Zohar (Le fidele berger)

Le vin vieux qui se repose sur sa lie, il est pur de toute impureté en suspension, ce vin s'est gratifié en vieillissant, il s'est raffiné pour devenir un élixir exceptionnel. Il ne contient aucune âpreté, il ne saoul pas mais illumine le visage rend joyeux il symbolise les sciences profondes de la Torah. Les secrets cachés, mystérieux qui élèvent l'homme vers les sommets du savoir et la connaissance de l'Insondable, à son sujet il est dit : Ce vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Le lait aussi symbole de la bonté de par sa blancheur et de par sa qualité. Il nourrit les enfants et les adultes, il est le sang qui se transforme en vie. La Guémara dit : le sang (des menstruations) se modifie pour devenir du lait. Bé'horot 8a. Le lait est doublement bonté, il alimente le veau et soulage la mère. Le vin de qualité est associé au lait c'est le comble de la réussite dans la progression et l'ascension de la connaissance.

Ra'hel est dans le rôle de la Ché'hina, elle est la maîtresse de maison, la demeure de Yaakov, les 12 tribus d'Israël lui doivent l'existence. Yaakov ne travaille chez Lavan que pour elle, Léa n'épouse Yaakov que par elle, et les enfants de Yaakov ne viennent au monde que par elle. C'est elle qui se lamente pour les enfants qui empruntent le chemin de l'exil comme il est dit : Ainsi parle le Seigneur: une voix retentit dans les hauteurs une voix plaintive, d'amers sanglots. C'est Ra'hel qui pleure ses enfants, qui ne veut pas se laisser consoler de ses fils perdus! Or, dit le Seigneur, que ta voix cesse de gémir et tes yeux de pleurer, car il y aura une compensation à tes efforts, dit l'Eternel, ils reviendront du pays de l'ennemi. Oui, il y a de l'espoir pour ton avenir, dit le Seigneur: tes enfants rentreront dans leur domaine. Jérémie 31, 14-16.

Les Séfiroths de Nétsa'h et Hod sont indissociables elles agissent ensemble, elles sont considérées comme les deux moitiés du même corps. En effet ce sont les deux jambes qui portent le voyageur et lui permettent de se déplacer, les enfants d'Israël partent pour l'exil à pieds. Elles sont les deux frères inséparables qui se complètent Moché et Aharon, Nadav et Avihou, la Torah écrite qui s'ouvre sur la Torah orale. Cette ouverture, cette porte ouverte, ce couloir qui mène de l'écrit à l'oral est le dernier livre de la Torah, là c'est Moché qui parle, depuis le 1^{er} de mois de Chevat au 7 du mois d'Adar pendant 36 jours il prépare Israël à son entrée dans la terre et à sa sortie pour l'exil.

Et la Mitsva de raccompagner l'invité, permet de s'inclure corps et âme avec eux ainsi que le réalise la réplique du Haut. En outre cela amène le rattachement des autres Séfiroths et leur raccompagnement positif, il y a de nombreuses autres choses qui viennent s'y inclure de par ce Tikoune.

Quand l'hôte raccompagne son invité une partie du chemin, il perpétue l'union intime du Tiféret et du Mal'hout, qui fait une partie du chemin avec le voyageur elle est alors liée à lui et ne s'en détache pas. Nos maîtres disent : quand un homme se sépare de son compagnon pour aller en voyage ils disent : ne te sépare de ton ami que de paroles de halacha, cela permettra au voyageur de se souvenir de lui. Le Gaon avait l'habitude de dire une halacha simple et concise. S'il y a divergence d'opinion sur un sujet de halacha entre un sage et plusieurs de ses collègues la règle est qu'il faut suivre la majorité. Cette formule contient le secret de la protection en chemin, dit le verset : Il ordonne à Ses anges de t'accompagner pour te protéger en chemin : **כי מלאכיו יצוה לך** les dernières lettres de cette phrase forment le Nom de la protection **יהי** la halacha citée plus haut fait allusion à ce Nom. **יהי ורבים הלכה כרבים** .

Nous avons déjà vu que la Halacha fait allusion à la Ché'hina, cette Halacha doit accompagner le voyageur en chemin afin de le protéger c'est le sens de la Mitsva de raccompagner son invité. De plus de par cette Halacha le voyageur se souviendra de son hôte, c'est-à-dire que celui-ci sera présent avec lui en chemin, il lui cède une partie des lumières de la Ché'hina, les anges protecteurs ne sont rien d'autres que les paroles de halacha échangées entre eux.

En résumé, il œuvrera pour le bien des simples et son intention se portera sur les éléments aux quels ils font références. Il sera assuré alors qu'il se passera en haut comme il agit en bas, s'il est instruit des secrets et des mystères. Il est bon d'exprimer de sa bouche les intentions de ses pensées qui correspondent à ces signes lorsqu'il prodiguera son aide afin d'accomplir le principe « Dans ta bouche et en ton cœur pour le faire ».

En agissant pour le bien des individus de ce monde il n'oubliera pas que l'impact de ses actes s'imprime dans les hauteurs et y influe de manière certaine. L'essentiel étant d'y penser, de prendre le temps de concentrer ses esprits sur ce qui est primordial. Il est évident que pour parvenir à décoder les actes anodins de la vie il faut avoir la connaissance des choses, il faut aussi s'entraîner à lire la portée des actes. Il convient à tout homme doué d'intelligence de comprendre le sens d'une simple rencontre qui paraît fortuite, de comprendre le simple fait de faire ses courses ou son ménage, chacun des faits de la vie courante est sujet à analyse que se cache-t-il derrière chaque action ? Quelle est la Séfirah qui mis à contribution quand je fais tel acte, ou telle autre action ? En s'engageant dans cette voie l'homme commence à sortir du tunnel d'obscurité dans lequel il évolue sans en voir poindre la lumière à l'extrémité.

Celui qui réussit à voir les signes doit alors déclarer qu'il agit pour influencer sur telle Séfirah ou sur telle autre, ne pense pas que cela est impossible, tu en es capable comme dit le texte, cela est à ta portée, très proche de toi dans ta bouche et dans ton cœur pour le faire.